

F. J. BUOTE, EDITEUR-PROPRIÉTAIRE.

"L'Union fait la Force."

ABONNEMENT: \$1.00. PAYABLE D'AVANCE.

Vol. III.

Tignish, Ile du Prince Édouard, Jeudi le 21 Novembre 1895

No 16

CARTES D'AFFAIRES

SEE THE PLANS OF
The Temperance and General
Life Ins. Co'y of North America.
FOR CHEAP RATES,
LIBERAL POLICIES,
GOOD RETURNS.
FULL GOVERNMENT DEPOSIT.
H. J. McNEIL,
Summerside,
General Agent for P. E. Island.

Dr. J. J. Desnoyers
TIGNISH, I. P. E.

Bureau et résidence en face
du Block Chaisson, Broad
Street, près de la station.

Pour la commodité de ses patients
qui n'ont ni chevaux ni voiture le
Dr. Desnoyers les visite ses frais.

Nov. 9 à 93

A. W. MACKINLAY,
DENTISTE.

Dents extraites et emplies de
la manière la plus habile et à
des conditions raisonnables,
sans faire éprouver aucune dou-
leur aux patients.

Bureau au dessus du magasin
de J. Rattray.

RUE MAIN, ALBERTON

McKINNON'S
ENGLISH OINTMENT
CURES

Fever sores, Tetter, Itch, Salt
rheum, Scald heads, Itching
piles, Pimples on the face,
Ringworm, Blotches, Erysipe-
las, Inflammation and all
eruptions of the skin from any
cause whatever. It is virtually
the Poor Man's Friend and
Medical Companion.

Testimonials from reliable
persons.

Wm L. Strickland
BARRISTER AND ATTORNEY
AT LAW

NOTARY PUBLIC, ETC.
ALBERTON, P. E. I.

Will be at Telephone office,
Tignish, every Wednesday,
commencing 28th August, 1895.

FOR SALE one acre of land
at Tignish, north side of and
adjoining L'Impartial office.
Good title, Reasonable terms.

HOTEL PERRY.

J'ai l'honneur d'informer le
public que je viens d'ouvrir un
nouvel hôtel tout près des bâ-
tisses de l'ancien bureau de
"Nova Scotia," où j'invite mes
anciens patrons et autres de
venir me voir.

La maison est de premier
ordre.

PRIX MODERES.
FRANK PERRY.

Summerside 15 août 1895

Western House
Mrs. S. Arsenault, Prop
SUMMERSIDE, P. E. Island.

Centrally located, permanent
and transient boarders will find
good accommodations at mo-
derate charges.

INTERCOLONIAL
HOUSE

[Opposite the depot]
PICTOU, N. S.

This is a new house fitted up
with new furniture and run
on strictly first class principles.
Parties coming to Pictou
should visit the Intercolonial.
C. GALLANT, Prop

LES DERNIERES MODES
DE PARIS ET DE
NEW-YORK.

Vous pouvez vous procurer
des patrons en papier pour
Robes, Manteaux, Habits d'en-
fants à des prix très réduits.
Sauvez l'argent que vous
êtes obligés de payer aux mo-
distes et faites vos habillements
vous mêmes au moyen de ces
patrons.

Prix depuis 15 jusqu'à 35 cts
Adress: M^{rs}. F. J. Buote,
Bureau de l'Impartial,
Tignish, I. P. E.

J. H. Myrick & Co.

Importers and Dealers in
DRY GOODS
HARDWARE
BOOTS & SHOES,
FINE

GROCERIES

And Fishing
Supplies.
at TIGNISH and
ALBERTON

OF ALL OPEN ACCOUNTS AND PAYMENT
REQUIREMENT
SETTLEMENT

AGRICULTURE

PIAFFEMENT DES CHEVEUX
PENDANT LA NUIT

Pendant la nuit, des che-
veux piaffent avec leurs pieds
de derrière. Ces mouvements
sont provoqués par une déman-
geaison à la partie intérieure
des membres postérieurs, et
qui a son siège dans la peau;
elle est due à une mite ou à
des saletés. Lorsque le cheval
a, par exemple, traversé une
eau impure, boueuse, après
l'évaporation de l'humidité, il
reste, fixées à la peau, des par-
ties solides de l'eau boueuse.
Elles peuvent occasionner des
démangeaisons, dont l'animal
cherche à se débarrasser en
piaffant.

Un simple brossage des pieds
postérieurs, le soir après le tra-
vail, fit disparaître la cause. Le
phénomène est plus sérieux
quand il est dû à la présence de
mites, appelées dermatophages,
qui se trouvent dans la peau
aux environs du paturon, de
son articulation, sur la jambe et
jusque sur le genou. La peau
devient rugueuse, crevassée,
elle s'épaissit, et quand le
mal dure longtemps, elle se
couvre d'excroissances papil-
leuses. Le cheval piaffe forte-
ment, particulièrement pen-
dant la nuit, il se mord et
frotte la région du paturon. Il
convient de couper les long
poils de la région et de la net-
toyer tous les soirs, c'est-à-dire
de la brosser énergiquement et
de la mouiller avec une solu-
tion chaude de lysol à 2 p. c.
ou de la frotter plusieurs fois
avec de la lysolglycerine 1: 10.
La première manière, baigner
avec une solution de lysol à 2
p. c., est la plus simple et en-
tièrement efficace au bout de
quelques jours.

LA POPULATION
EMERVEILLÉE

DE LA GUERISON DE M. MET-
CALFE DE HORNING MILLS

Souffrant beaucoup de la scia-
tique pendant des années il
était devenu très infirme.
Pendant deux ans il ne pou-
vait faire aucune travail. Les
Pilules Roses du Dr Will-
iams le ramenèrent à la
santé.

Extrait du Shelburne Econo-
mist.

L'accomplissement du ser-
vice téléphonique local entre
Shelburne et Harning's Mills
par MM. John Metcalf H. H.
Marlatt, annoncé dans nos co-
lumes tout récemment, a été
l'occasion qui a porté à la con-
naissance d'un représentant de
l'Economiste, la guérison re-
marquable, il y a quelques
temps de M. Metcalf le prin-
cipal promoteur de la ligne. Pen-
dant deux ans environ M. Met-
calf souffrait terriblement de
la sciatique, et était incapable
de travailler. N'étant pas for-
cé de garder complètement le
lit, il était si infirme, que la
forme courbée, qu'il montrait
pendant qu'il s'avancait en boi-
tant dans les rues, excitait une
sympathie générale. La dou-
leur se faisait sentir dans la
hanche et il ne pouvait se tenir
ordinaire, comme l'on remar-
qué tous les habitants d'Har-
ning's Mills.



Il marchait courbé en avant
était de se courber en avant,
avec une main sur son genou.
M. Metcalf dit: Pendant deux
ans environ je ne pouvais faire
aucun travail. Les médecins de
l'endroit n'ont pu me faire au-
cun bien, et j'ai été à Toronto
pour suivre un traitement,
mais sans aucune résultat sa-
tisfaisant.

J'ai essayé des applications
électriques, mais inutilement.
Je suis revenu de Toronto dé-
couragé, et j'ai dit que je ne
prendrais plus de remède, qu'il
me paraissait que je devais
mourir coûte que coûte. Mon
système était très délabré et
les souffrances à certains mo-
ments me torturaient. J'ai per-
sévéré pendant plusieurs mois
dans ma résolution de ne plus
prendre de remède, mais j'ai
consenti enfin à essayer les Pi-
lules Roses du Dr Williams
que m'avait fortement recom-
mandé un ami. Peu de temps
après les avoir prises je me sen-
tis beaucoup mieux, mon appé-
tit est revenu et les souffrances
ont diminué. Après avoir fait
usage des Pilules pendant quel
que temps après, j'étais en état
de marcher droit et reprendre
mon ouvrage, dans toute la
jouissance de la santé et de la
force. Ceux qui me connais-
saient ont été émerveillés du
changement et sur ma recom-
mandation un grand nombre
ont fait usage des Pilules
Roses. C'est la première fois, ce-
pendant, que je livre ces faits à
la publicité.

Lui ayant demandé si la scia-
tique était jamais revenu: "oui
une fois ou deux, répondit M.
Metcalf," après m'être exposé
mais je garde toujours quel-
ques pilules pour m'en servir
dans ces occasions et elles me
remettent mieux. M. Metcalf,
qui est âgé de 52 ans est dans
le commerce de fleur et de pro-
visions, et, comme preuve qu'il
peu faire une aussi bonne jour-
née de travail qu'auparavant,
nous pouvons dire que la plus
grande partie de l'ouvrage en
rapport avec l'érection des six
milles de ligne de téléphone a
été faite par lui-même. M. Met-
calf, eita aussi plusieurs au-
tres exemples où ce qui avaient
fait usage des Pilules Roses
avaient obtenu un grand bien
parmi lesquels se trouve une
dame d'Horning's Mills. L'eco-
nomist connaît un grand nombre
de cas à Shelburne où la guéri-
son a suivi l'usage de ce re-
mède bien connu.

Le public est mis en garde
contre les imitations et les imi-
tations et les substitutions, qu'on
représente comme "aussi
bons."

Ces médicaments ne sont
vendus que par des détailliers
sans scrupule par ce qu'ils re-
tirent un plus grande profit
dans ces imitations. Il n'y a pas
d'autre remède qui puisse rem-
placer avec succès les Pilules
Roses du Dr Williams, et ceux
qui ont besoin de remède, de-
vraient insister pour avoir les

véritables articles, qui sont
tous mis dans des boîtes
portant les mots "Dr Williams
Pink Pills for Pale People."

Si vous ne pouvez pas les
obtenir de votre détaillier, on
vous les expédiera franco de
port sur réception de 50c la
boîte, ou \$2 50 pour six boîtes,
en adressant "Dr William's Me-
decine Co, Brockville, Ont, ou
Shenectaky, N. Y.

LA BOUCHE

Certaines bouches ont dans
leurs plis quelque chose qui
nous met en garde contre leur
possession. Il y a des lèvres
minces, tirées, aux coins exsan-
gues et pâles. Elles sont l'apan-
age des gens à vues étroites,
des caractères opiniâtres et dont
les sympathies n'existent qu'à
peine et qui tout suffisants et
personnels.

Une femme qui a une bou-
che de ce type-là peut tant
qu'elle voudra proclamer qu'elle
est d'une nature soumise,
facile à la condescendance, elle
n'en fera pas moins toujours à
sa guise. Elle peu néanmoins
avoir certaines qualités, être
économe, propre, etc.

Certes, elle n'amèra pas son
mari à la banqueroute ou au
divorce, mais elle le conduira
parfois à désirer peut être ce
dernier événement, afin qu'il
se présente enfin quelque di-
version dans la monotonie de
son existence.

La femme dont les lèvres
sont charnues, rouges, parfois
un peu condeuses, a des goûts
de luxe. Elle aime le bien-être
et le plaisir, elle a l'attrait de
tout ce qui brille, elle ne voit
pas bien loin, mais à le tempé-
rament ardent.

Les bouches qui ont se qu'on
appelle l'arc de l'amour sont de
jolies bouches, mais il leur
manque un élément de beauté,
la spiritualité.

Les lèvres dont la courbe va
vers le haut et qui sont légè-
rement rouges et un peu bou-
deuses peuvent être très jolies,
mais elles ne denotent ni la
bienveillance ni une profonde
expérience de la vie.

La tristesse et la mélancolie
habituelle, l'ardeur, la gravité
sont révélées, par des lèvres
qui, sans être absolument abais-
sées à angles aigus, s'abaissent
cependant d'elle-mêmes lors-
qu'elles sont au repas. La ten-
dance opposée est caractérisée
par des lèvres charnues qui se
rèlèvent.

LE DUC DE MARLBOROUGH
ET MISS VANDERBILT

Charles Richard John Spen-
cer-Churchill, neuvième duc de
Marlborough, pair d'Angle-
terre, etc., vient de redorer son
blason très défraîchi en se
fiançant à miss Consuelo Van-
derbilt, de New-York. Le mar-
riage aura lieu le mois pro-
chain.

Le duc est âgé de vingt-
quatre ans, étant né le 13 no-
vembre 1871. Il est le fils de
Georges, huitième héritier du
nom, et de la première femme
de celui-ci, lady Albertha Ham-
ilton, fille du duc d'Abercorn,
divorcée en 1883. Il a pour
belle-mère la deuxième femme
de son père, Lillian Warren, une
Américaine aussi, que le duc
Georges épousa en 1888.

Enfin, il est le neveu de leu

Lord Randolph Churchill,
qui est mort l'année
dernière, et dont
le caractère inquiet, le talent
oratoire et l'ambition politique
avaient fait un des ministres
probables de demain, si la mort
ne l'eut arrêté.

Le duc actuel n'a aucun ta-
lent. C'est ce qu'on appelle un
bon jeune homme. Lord Ran-
dolph avait gardé tout le stock
d'intelligence de la famille
pour lui.

Le noble duc n'a par vendu
trop cher son titre historique. Il
recevra 15 millions pour poser
sur le front de la petite fille du
"Roi des chemins de fer" la
couronne ducale, ambition de
toutes les héritières d'outre-
mer.

Miss Consuelo Vanderbilt
a vingt-cinq ans. Elle est
grande, brune, timide et déli-
cate. Elle a ce ce que les poètes
appellent un cou de cygne, et
ressemble, disent ses admira-
teurs, à la princesse de Galles.
Sa fortune actuelle est de cir-
quante millions, dont par une
sésève sage digne d'un hom-
me d'affaires, elle se réserve la
disposition exclusive sa vie du-
rant, ne faisant à son mari, ru-
iné ou à peu près, que l'amu-
nition des quinze millions dont
nous avons parlé.

Il se fait aujourd'hui de singu-
liers amalgames dans ce qu'on
appelle la "haute société," et
j'imagine que si les ancêtres re-
venaient sur terre, ils chasse-
raient du plat de leur épée les
valets qui se sont installés dans
le lit des maîtres.

Je ne dis pas cela pour les
Malborough. L'histoire terrible
justicière, nous apprend d'une
manière irrécusable que le pre-
mier duc de Marlborough, le
grand capitaine, le héros de la
chanson, était ce qu'on nomme
poliment un "Alphonse" dans
toute la force du terme. Il com-
mença par vendre sa sœur, fort
jolie, à Jacques II d'Angleterre,
chez lequel la bigoterie la plus
étroite n'excluait pas de ten-
dres faiblesses. C'est ainsi qu'il
devint de page obscur, colonel
à 28 ans, pair d'Ecosse et baron
à 32 ans, pair d'Angleterre et
général à 35 ans.

Il vendit ensuite Jacques II,
son bienfaiteur, à Guillaume
d'Orange, et reçut pour cette
trahison le titre de duc dont
l'héritier va faire participante
miss Vanderbilt.

Ce n'est pas tout. Plus tard,
Marlborough, mécontent de
Guillaume devenu, grâce à lui,
roi d'Angleterre, le trahit à son
tour au profit de Jacques II, et
vendit à Louis XIV un plan
d'attaque des Anglais contre
Brest.

Tout ces faits sont histori-
ques. Historiques aussi l'ava-
rice et les concussions de cet
homme qui, n'ayant pas un
sou lorsqu'il commença sa car-
rière, laissa en mourant cin-
quante millions en argent et
des domaines qui valaient le
triple.

C'est de cet Alphonse, dou-
blé de Judas, que descend le
duc actuel. Son anoblissement,
ses faveurs, ses titres et ses
charges précédèrent ses ba-
tailles et ses victoires, et toute
la gloire de celles-ci ne réussi-
rent pas à couvrir tant d'infamie
Ech

Hipans Tabulos cura, dysape...